

Faire corps avec mon corps

Survient la maladie et mon corps, cet instrument que je pensais maîtriser, se regimbe, craque, me joue de vilains tours.

AU LONG DES ANNÉES, au long des étapes de ma vie, mon rapport au corps s'est modifié. En conséquence, certaines paroles répétées si souvent, comme *le Verbe s'est fait chair*, ou *le Corps du Christ*, prennent une autre consistance.

Dans mon enfance mon corps était un instrument

Dans mon enfance, le corps était un instrument qu'il fallait éduquer : lui faire prendre de bonnes habitudes, le respecter, mais ne pas trop l'écouter. En un mot, il s'agissait d'apprendre à l'utiliser au mieux. Il était à mon service.

Pendant mes vingt premières années de vie religieuse, dans cette vie plus rude que celle que j'avais connue, le corps devenait omniprésent. Il devait s'habituer à des manques de confort, à un travail physiquement plus exigeant.

Jésus lui aussi a travaillé de ses mains

J'étais heureuse de partager cette vie où les relations et la solidarité se disent avec le corps. Aide ménagère, ouvrière à l'atelier de confection, et ensuite à l'usine de tomates, je pensais souvent à Jésus, qui avait travaillé lui aussi de ses mains, passant le plus grand nombre de ses années sur la terre à partager notre vie ordinaire, la ressentant dans son propre corps.

Poignée de main et *abraço*

En arrivant au Portugal, j'ai été déconcertée au début par une autre façon de se comporter. Le corps est beaucoup plus engagé dans la relation.

L'*abraço* (à pleins bras) par lequel on se salue en est un exemple frappant. C'est très différent de notre poignée de main : j'offre ma main à l'autre et, en faisant ce geste, j'ai l'impression d'avoir exprimé le maximum de bienveillance. Mais je laisse une distance importante entre lui et moi. L'*abraço*, au contraire, est une rencontre où le corps a toute sa place. Après une longue absence il peut durer une bonne minute. Ce geste n'est pas conventionnel : il peut exprimer mille nuances, du plaisir des retrouvailles à une amitié très forte.

La maladie

Et voilà la maladie, deux cancers en cinq ans. Mon corps, cet instrument que je pensais maîtriser, se regimbe, craque, me joue de vilains tours.

Le corps est affaibli, l'affectivité se trouve avivée. Je découvre alors l'importance de la présence physique de l'autre. Un regard, un sourire, une main, une voix, même au bout du fil, c'est aussi efficace que le traitement !

Mon corps, c'est moi avec les marques de mon histoire

On m'a dit, et on m'a aidé à découvrir, que « la maladie, c'est le langage dont dispose le corps pour se faire entendre ». Il a donc quelque chose à me dire ? De fait, écrit un Améri-

cain, C. Simonton, « les rapports entre cancer et états émotionnels ont été observés depuis presque deux mille ans ». Je suis acculée à constater que mon corps n'est pas un instrument à mon service. *Mon corps, c'est moi avec les marques de mon histoire*. Je pense à certains visages burinés qui en disent long sur la vie qui les a ainsi marqués.

Ce cheminement m'a invitée à relire l'Évangile en portant plus d'attention à la place que Jésus donne au corps et à l'affectivité. Une mine à découvrir et à méditer !

C'est à travers son corps que Jésus a communiqué l'amour du Père

Oui, Jésus a vraiment habité notre corps. Il a touché les autres et il s'est laissé toucher, dans tous les sens du mot. Ceux qu'il touche sont remis debout. Finalement, c'est son corps, c'est lui-même, qu'il livre entre nos mains et qu'il nous donne en nourriture. C'est à travers son corps que Jésus a communiqué l'amour du Père. Maintenant, comme l'exprime si bien notre Règle de vie, « dans les sacrements, nous reconnaissons des gestes du Christ manifestant la puissance d'amour de Dieu ».

Les sacrements, gestes du Christ

D'étape en étape, j'expérimente comment cette Règle de vie nous constitue quand elle nous invite à « contempler fréquemment le mystère du Verbe fait chair », à « faire corps avec les ruraux et à être en mesure de témoigner du Christ par toute notre vie », à faire de l'Eucharistie « le centre de vie » de notre vie.

Si Dieu me prête vie, je veux témoigner : *Jésus, c'est Dieu dans mon corps*.

Sœur Simone-Marie MAGNIEN
Prieuré N.-D. de Nazareth
Aguas de Moura (Portugal) ■